

NOUVEAUTÉS TECHNIQUES

Forcément indispensables ?

Pas de vins sans un minimum de technologies dont certaines sont jugées indispensables pour préserver la qualité et/ou gagner un temps précieux. Zoom sur quatre produits présentés par leur distributeur ou leur concepteur comme une innovation ou une nouveauté.

Jean Daniel Kientz

Vitrine technologique, le parc agricole de la Foire offre l'occasion aux exposants de présenter de nouveaux produits vantés comme forcément indispensables pour améliorer la qualité et/ou de gagner un temps précieux.

• **Le mustimètre has been ?** « Révolutionnaire ». Pour Théo Schielé, patron de l'entreprise familiale Schielé, ce réfractomètre numérique « Made in Deutschland » change la vie du vigneron qui suit quotidiennement les courbes de densité lors de la fermentation de ses vins à l'aide du traditionnel mustimètre. La densité mesurée par le mustimètre exprime l'avancement de la transformation des sucres en alcool, dans le jargon du vinificateur : la cinétique de fermentation. Avec ce réfractomètre du XX^e siècle, la lecture en alcool probable s'effectue d'une manière optique ; ce petit outil de la taille d'une calculatrice transmet les informations par bluetooth vers un ordinateur ou une tablette.

Livré avec son logiciel de gestion, la courbe de densité s'affiche sur écran en degrés d'alcool ou en oeschsles. Théo Schielé met en avant « la rapidité d'analyse (6,25 secondes par relevé), la précision » et la simplicité d'usage. « C'est aussi le seul appareil capable de mesurer le volume de sucre restant jusqu'à 2 grammes ».

Les prix varient entre 1250 et 1850€ en fonction du nombre de cuve à suivre.

• **La formule 1 de la greffe.** Prix de l'innovation au concours de la Foire aux vins 2016, la nouvelle



Théo Schielé, patron de la société qui porte son nom, distribue un réfractomètre numérique qui, selon lui, révolutionne le suivi des courbes de fermentation des vins. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

greffe F2 a été mise au point (dès 2014) par le pépiniériste Hebing, à Eguisheim.

Alternative aux greffes dites « Omega » et « Anglaises », la F2 sécurise la soudure entre le porte-greffe et le greffon. Pour obtenir une surface de contact plus « homogène », l'encoche du greffon est réalisée en forme de V, de même que celle du porte-greffe, de façon à ce que les deux bois s'emboîtent de façon « symétrique » ; cette technique améliore

la cicatrisation.

• **Deux en un.** Distribuée par le prestataire de services viticoles, l'entreprise Gsell à Sigolsheim, la roto-bêche combinée à un rotalabour (un produit italien de la marque Celli) est utilisée lors de la préparation des sols avant la mise en place de plants de vignes, par exemple. « Au lieu d'effectuer deux passages, on en fait qu'un seul », expose Jean-Richard Gsell. Avantage ? « Il y a

moins de tassement des sols, pas de semelle de labour et sa largeur, 3,20 m », diminue le nombre de passage du tracteur sur la parcelle. Compter 130€/HT/heure.

• **Le 4X4 de la pompe.** La société Gauthier, distributeur de matériels vinicoles, défend cette année le produit allemand, la pompe Vario Control utilisable lors de « toutes les phases de transfert », de la réception des

vendanges à la mise en bouteille « en passant par la filtration kieselguhr et des bourbes », explique Claude Burger, responsable commercial chez Gauthier. Il s'agit d'une pompe « intelligente » dite queue-de-cochon grosse capacité (limitée à 120 hl/h) « auto-adaptable qui réagit en fonction des paramètres » choisis par le vigneron. Aucune pompe de la marque Schneider ne tourne encore en Alsace. Prix : 9 400 € HT.

Échos de la Foire

Manu Chao sur la playlist de Barack Obama

S'il en avait eu la possibilité, peut-être que Barack Obama aurait assisté avec les presque 10 000 autres spectateurs au concert de Manu Chao, ce lundi à la Foire aux vins ! Le président des États-Unis a en effet publié sa playlist estivale et, ô surprise, sur la liste des chansons que l'homme le plus puissant du monde écoute en ce moment figure *Me gustas tu* de Manu Chao... au même titre qu'Aretha Franklin ou les Beach Boys.

Louane de 21 h 30 à 23 h : est-ce bien raisonnable pour son public d'enfants entre 4 et 12 ans ?

Les fans de Louane ont beau eu défendu leur star préférée face à la chanteuse Marina Kaye qui l'a taxée de « chanteuse pour enfants », il faut bien que l'interprète nordiste se rende à l'évidence : son public est extrêmement jeune. Si jeune que jeudi soir, lors de son concert qui a débuté à 21 h 30 et s'est achevé vers presque 23 h, on avait mal au cœur pour ces petits bouts de parfois même pas 4 ans aux mines fourbues, quand ils n'étaient pas carrément endormis dans les bras de papa ou de maman. Idem ensuite dans les allées de la foire où, à peine hauts comme trois pommes, plus d'un a dû se faire bousculer par de joyeux fêtards éméchés... Garou, en 2002, s'était produit l'après-midi (et le soir). Un horaire qui aurait été beaucoup plus adapté aux petits spectateurs de jeudi soir.

Plein, oui et non !

Drôle d'impression au théâtre de plein air jeudi soir : la coquille avait beau être remplie avec 10 000 spectateurs... il restait encore beaucoup de place pour bouger. La raison : mettez 10 000 amateurs de hard rock dans une salle, ou 10 000 petites filles, vous verrez lesquelles prennent le moins de place !



LE PLUS WEB
Retrouvez nos vidéos, nos diaporamas et notre couverture en direct sur internet :

www.lalsace.fr

FAMILLE

Tous les deux du punch à revendre

Vous trouvez comme un air de famille à ces deux-là ? C'est normal, Mathieu Riner, qui tient un stand à la Foire aux vins, est le cousin de Teddy, champion olympique de judo.



Teddy Riner a remporté son deuxième titre olympique de judo hier soir à Rio. Mathieu, cousin de Teddy, a suivi avec bonheur les exploits du champion depuis son stand à la Foire aux vins. Photos AFP/Vasily Maximov et L'Alsace/Armelle Bohn

Guy Thomann

Entre deux cocktails, Mathieu Riner a suivi hier avec une attention particulière les J.O. de Rio. Et pour cause : son petit cousin était en quête d'une deuxième médaille d'or !

Riner, Riner : ça me dit quelque chose, ce nom. Et la bonne bouille de Mathieu Riner, là, au stand, me rappelle vaguement quelqu'un... Bon sang, mais c'est bien sûr, Teddy Riner ! Il a vraiment un petit air de famille. Ce serait marrant si... « C'est mon petit cousin », sourit notre barman qui habite Kingersheim et a grandi à Illzach. « Une partie des Riner se trouve en Alsace. On s'est connus petits. Mais après le décès de mon père, les rencontres se sont faites plus

rars. Chacun a sa vie, et je ne suis pas du genre hypocrite, à juste aller le voir parce que c'est le champion olympique. Mais on s'est vus l'année dernière au mariage de sa sœur. » Cet éloignement n'empêche pas les souvenirs de famille : « Ce qui m'a vraiment marqué, c'est que quand on était gamins, il a fait tomber ma sœur d'une balançoire ! » En plus d'une ressemblance physique, les caractères sont également en partie semblables : « On était tous les deux hyperactifs et on nous a inscrit au sport pour nous canaliser. J'ai aussi fait du judo, mais je me suis cassé les hanches. Aujourd'hui, je pratique toujours la boxe anglaise. » Aucune jalousie de la carrière de son cousin chez Mathieu, bien au contraire : « J'ai toujours suivi ses résultats. On se

soutient à partir du moment où il s'agit de quelqu'une de la famille. Il a des détracteurs qui attendent qu'il sa fasse plier. Depuis le début de l'année, à ceux-là, je dis : « Attendez cet été ». Aujourd'hui, on y est » Après les deux premiers combats, Teddy Riner est sans surprise en demi-finale : « Le premier combat a été facile, le deuxième, on a un peu plus serré les fesses. Je préfère ne rien dire pour la suite, pour ne pas porter la poisse ! » Dans la foulée, Teddy se qualifie pour la finale. À 22 h 40, Mathieu Riner peut savourer le deuxième titre olympique de Teddy et conclure avec humour : « Moi aussi, je suis le chéri olympique d'une autre discipline, celle de prendre soin de mon épouse. Le plus important c'est qu'elle soit heureuse ! »

TÉLÉVISION

L'Amour est... à la foire

Estelle Bloch

Bruno, la quarantaine, est un viticulteur bas-rhinois en visite hier à la Foire aux vins, comme il en a l'habitude « depuis qu'il est tout petit ». Jusque là, rien d'étonnant.

Ce qui l'est davantage, c'est qu'à peine a-t-il commencé à discuter avec son ami Claude Hertrich, sur le stand de ce dernier dans le parc de plein air, que plusieurs personnes s'approchent, le regardent, discutent entre elles... et puis y vont franco, comme ce couple de Soultzbach-les-Bains, près de Munster : « Vous êtes Bruno de L'Amour est dans le pré n'est-ce pas ? J'étais sûre que c'était bien vous ! »

Eh oui, ce Bruno-là est bien celui qui participe à la saison 2016 de l'émission de M6 qui permet à des agriculteurs de trouver l'amour...

Alors cette année, pour ce candidat dont on peut suivre la quête amoureuse tous les lundis soir à la télévision, la Foire aux vins ne ressemble en rien à toutes celles auxquelles il a pu venir jusque-là !

« Les gens me regardent, me sourient, me demandent de faire des selfies... Il y en a qui osent, d'autres pas. » Mais Bruno est assez disponible et prêt à discuter... surtout quand, comme avec cette dame de Soultzbach, c'est pour s'entendre dire que « vous êtes encore mieux qu'à la télé ! » Du coup madame joue les interviewées : « C'est pas trop stressant d'avoir toujours



Bruno (à gauche) de l'émission « L'Amour est dans le pré » a rendu visite à son ami Claude Hertrich hier à la Foire aux vins. Photo L'Alsace/Armelle Bohn

les caméras autour de soi ? » « Non, répond Bruno, il y a des moments où on les oublie. »

Une cinquantaine de sms chaque mardi

Bien entendu, le viticulteur - qui a eu la surprise d'avoir la visite jusque chez lui de femmes venues de Lille, voire même de Marseille - n'est pas autorisé par la production à révéler l'issue de sa rencontre avec les deux jeunes femmes dont il a retenu le courrier, et donc s'il a ou non trouvé l'amour. Tout juste dit-il que « si c'était à refaire, je le referais, même si c'est deux fois stressant : au moment du tournage, et au moment de la diffusion, car on revit toutes ces émotions ! ».

Pour vaincre ce second stress, Bruno regarde l'émission en compagnie de copains le lundi soir... et reçoit inévitablement « entre 50 et 60 sms le lendemain ». Il peut aussi compter sur le soutien des 13 autres agriculteurs qui ont participé à l'émission de cette année, notamment Julie et Julien qui habitent tous deux en Lorraine.

On retente notre chance par une voie détournée, en demandant à Claude si son copain lui a fait des confidences : « Bien sûr ! Mais je garde ça pour moi !!! » On sait juste qu'un candidat sur deux a trouvé chaussure à son pied dans la 11^e saison. Bruno fait-il partie des chanceux ? « Allez savoir ! » s'amuse-t-il. Réponse dans quelques semaines...